

# Détruire ?

---

Violences disent-ils !

Si proche du viol des foules, si insouciant du viol des femmes. Dommages collatéraux. Attila, fléau de dieu, violences sanctifiées et civilisations ruinées. Drames du pré-humanisme, quand Dieu savait reconnaître les siens. "Nous ne jugerons pas le roi nous le tuons" hurlait Danton et aussi : « ces prêtres, ces nobles ne sont point coupables, mais il faut qu'ils meurent... parce qu'ils gênent... »

La violence du fer incandescent cautérise les plaies jaillies elles-mêmes de la violence du fer né du feu. Au commencement fut le big-bang et plus tard, de quelques éclabousses cosmiques sont venus la terre et l'homme. Violence pure de la nature faite à la nature, le feu et son parent consubstantiel l'explosion. L'explosion c'est le feu qui va plus vite. Et aussi, plus les éléments de la réaction sont opposés plus violente, plus énergétique la déflagration. Le feu, purifie. La violence absolue, purifie absolument.

Violences naturelles ou violences sociales, les foules, les sociétés humaines, les peuples sont en mouvement comme les plaques terrestres, il en sort des éruptions, des mers qui sortent de leurs abysses, des soleils qui se vaporisent en super-novae. Produire de la violence, voilà qui nous a toujours semblé naturel. La colère d'Achille, en écho aux hurlements d'Oedipe. Produit de la violence, chassé par un dieu jaloux. Fuyard d'Afrique sans cesse arraché à sa terre natale pendant des milliers de siècles. Produire de la violence, moment culturel, pour dépasser la nature, pour faire venir l'humanité.

D'où sort-il ce désir de violence, ici rêvé et décrit dans un futur si proche, qu'il en devient présent. D'où vient que tant d'hommes chantent et décrivent avec complaisance, annoncent avec délice, la violence, des rues, la violence des esclaves, celle des damnés, et celle en réponse des tyrannies sociales. Violence contre les choses au risque du ridicule, violence contre les êtres au risque de l'horreur

Car, cette violence décrite comme contenue, comme redoutable, c'est-à-dire à redouter, telle qu'elle est dite ici, est follement désirée, sa contemplation passionnément attendue, son déferlement anticipé et projeté. Il y a toujours autant de poètes pour chanter l'empire de la décadence qui regarde passer les grands barbares et pour composer des acrostiches indolents.

L'homme est-il fondu au creuset de la violence ? Ce fer devenu acier rougeoyant plié et replié dans des pluies d'étincelles, martelé dans des tonnerres de violence, sera plus affuté et plus coupant encore. Ce sera grandiose et l'homme sortira, comme une dague de damas, propre, neuf, nouveau, transfiguré, et plus terrible encore. Plus grand.

Etrange que l'espèce humaine, la seule qui a su s'évader de la tyrannie de la sélection naturelle, s'inflige à elle-même ce rêve et cette volonté de violence. Reste mental d'une violence faite à lui-même ?

On a dit qu'on ne pouvait pas se contenter de faire descendre le singe des arbres pour faire ensuite descendre l'homme du singe descendu. A t'on le droit de penser l'homme coupant sa partie de branche, pour, ayant abandonné le singe là où il était, dégringoler et se ramasser tant bien que mal en bas, par terre, contusionné, assommé par la violence du choc, humanisé ?

## Détruire ?

---

Cette violence latente, produite ou imaginée vient-elle de ce lointain originel quand l'homme a procédé à sa propre domestication, violence contre la nature et contre sa nature, pour le faire déboucher dans l'humanité. Violence contre le temps de la nature. Ne pas simplement demeurer là à attendre que la sélection naturelle ait pris son temps pour faire son œuvre. Faire que les choses arrivent quand on les veut. Faire que ce qu'on veut arrive vite.

Question de temps et de durée ? L'eau qui coule devant le sage au bord de la rivière pendant cent ans applique les lois de la nature. La violence c'est l'eau de la rivière qui déverse en un instant ce qu'elle aurait coulé en cent années.

La violence, serait-ce du temps qui se concentre ? Ou un temps qui accélérerait ? Ou bien enfin, un raccourci, court-circuitant les cheminements habituels pour aller plus vite, là-bas, au plus près des rêves, au plus vite des désirs.

L'or, comme les tous les métaux, ne vient plus à son terme, l'or natif trop lent est resté en arrière, dépassé et laissé pour compte. Maintenant, l'or est produit. Le temps de l'homme va plus vite.

La violence de l'homme serait-ce un corps à corps de l'homme avec le temps, au mépris de la nature, au péril de la domestication humaine ?

Tous ces rêves, toutes ces fausses hantises de violence, ces appels hypocrites à se méfier des temps qui viennent, ces annonces qui valent provocations, ces désirs de grands soirs pour qu'il y ait des lendemains qui chantent, cet appel aux temps de la violence, pour qu'il n'y ait plus de temps à perdre, rassemblent cette violence que l'homme s'est faite à lui-même et la violence déployée pour plier le temps au rythme de ses désirs. C'est le vieux reste de la recherche et de la construction de l'humanité en l'homme.

Pourtant, la conquête de l'homme, est finie, l'humanisme n'est plus nécessaire. Et ne sont plus nécessaires tous ceux qui prétendent encore trouver la grandeur de l'homme dans la violence qu'il provoque, dans la fureur des villes incendiées, ces griseries de temps de la décadence, ces promenades moroses dans les grandes cités en cendres.

Cette croyance que la plongée au tréfonds des misères et des malheurs accumulés, nous fait retrouver l'homme en sa pureté et en sa dignité, en son humanité, ne peut plus avoir cours. Il n'y a pas de moments exceptionnellement monstrueux où l'humanisme peut servir de bouée de sauvetage. L'homme est partout, l'humanisme ruisselle partout le monde, les massacres, les appels à la violence, au meurtre à la destruction se font échos, sur des siècles et des millénaires.

Ne serait-il pas préférable, de se débarrasser de l'humanisme, quand on voit le résultat.

Et si on s'avisait de penser l'humanité un peu plus haut, au lieu de la surestimer ?

Alors ? Quoi ?

Un peu moins de complaisance...

Alors la violence ne serait plus à annoncer mais à combattre.

Et la violence qui point serait à dénoncer...Et la prétention aux raccourcis ...

## Détruire ?

---

Car les délices de violence, sous couvert de révolutions annoncées, de révoltes augurées, de croisades prêchées, font de plus en plus sûrement remonter l'homme au singe, avec le risque qu'il ne descende plus

*Pascal Ordonneau*